

Archives PF-Messenger-13/08/1875

Carlevoen dans son livre, M. Agassiz, qui avait créé la base une pour l'Académie, recevait du Gouvernement la grande récompense de la médaille d'or, pour avoir développé, dans les meilleures conditions, le projet de l'expédition de la colonie néerlandaise, il s'est contenté d'exposer simplement et très-nettement les observations qui sont le résultat du voyage. Quelques considérations générales sont en même temps données sur un point dont l'opinion publique s'était profondément émue : pourquoi les carabines arrivées à une altitude de 7,500 mètres, ont-ils voulu monter encore, alors que Sivel permettait déjà les yeux et que Croci-Spinelli ne pouvait plus parler ?

Le commencement d'asphyxie dont M. Canton Tissandier a ressenti les mortels effets pendant le voyage et exalte la raison. Ses deux compagnons et lui ont été pris d'un étrange vertige qui les poussait à vouloir s'élever de plus en plus. La puissance de cette sensation était telle que M. Tissandier pensait à monter encore, lorsque déjà il n'avait plus la force d'atteindre le tube du ballon d'oxygène.

L'aérostat a résumé brièvement les résultats scientifiques de son expédition. La lecture des tubes barométriques, témoins de l'ascension, permet d'affirmer que le *Zénith* a atteint une altitude de 8,400 mètres.

La boîte, scellée de dix cachets, contenait six tubes d'une longueur de 50 centimètres et remplis de mercure. Ces tubes étaient emballés dans de la stire de bois pour prévenir tout accident. Trois d'entre eux ont été brisés dans les secousses de la descente. Des trois autres, deux laissent voir le mercure tombé à 26 centimètres 4 millimètres, et indiquent une altitude de 8,450 mètres. On a conclu à la hauteur affirmée par deux tubes sur trois.

La lecture des baromètres, pendant le voyage, a donné les résultats suivants :

Heures.	Altitudes.	Température.
11 h. 45 m.	A terre.	14°
11 h. 46 m.	1,827 m.	12°
11 h. 15 m.	5,698 m.	9°
12 h. 51 m.	4,710 m.	9°
1 h. 05 m.	5,600 m.	2°
1 h. 20 m.	7,400 m.	10°
1 h. 35 m.	8,400 m.	Indéterminée.

Les voyageurs ont pu déterminer à l'aide d'un thermomètre la température intérieure du ballon. Cette température a varié : ce qui explique la descente de l'aérostat. L'intérieur du ballon et retrouvé intact après la descente, accusant 23 degrés ; il s'était élevé à cette température pendant l'ascension alors que la température extérieure était de 5.10 degrés au-dessous de zéro. On comprend facilement que le ballon, dans les régions hautes et froides, avait une force ascensionnelle qu'il perdait immédiatement dès qu'en descendant il traversait des régions plus chaudes.

L'atmosphère offrait, le 15 avril, un état particulier. Elle devait être remplie de paillettes de glace extrêmement ténues, dont rien ne faisait soupçonner la présence à la surface du sol, puisque le ciel était bleu et sans tache. On n'apercevait plus la terre que comme la base d'un cylindre immense. A 7,500 mètres, le ciel, dans les régions supérieures, apparaissait avec une teinte bleue habituelle.

Dans les voyages précédents, on n'est jamais monté plus haut que 7,400 mètres ou 7,300 mètres, et il semble qu'à cette limite s'arrête la possibilité de s'élever impunément.

On se rappelle que l'aéronaute anglais Glaisher, qui prétend avoir atteint une altitude de 11,000 mètres, sans qu'aucun témoin ait confirmé cette assertion, soutenait qu'à partir de 8,000 mètres le ciel apparaissait couvert d'une teinte noire. L'observation de M. Tissandier est contraire à cette affirmation.

En outre, pour évaluer cette hauteur de 11,000 mètres, on s'était contenté d'indiquer que la vitesse ascensionnelle était constante et avait dû amener, en un temps donné, le ballon de M. Glaisher à cette altitude. Or ce principe est faux, et par conséquent les conclusions qu'on en a tirées sont fausses. L'ascension du *Zénith* a été entourée de tels moyens de contrôle que les affirmations de M. Tissandier, sur ce point, resteront seules acquiescées à la science.

Pendant la lecture du rapport de M. Tissandier, les nombreux assistants ont gardé un silence attentif. A peine les dernières notes étaient-ils prononcées qu'un murmure approbatif disait aux courageux aéronautes qu'ils comme ailleurs il a su se concilier l'estime et les sympathies de tous.

FAITS DIVERS

Les conquêtes astronomiques de l'année 1874 sont les suivantes, savoir : 1° Six petites planètes découvertes, la première le 18 février, à Clinton (Etat-N.Y.), la seconde le 18 mars, à Pola (Prusse) ; la troisième le 21 avril, au même lieu, la quatrième le 19 mai, à Toulouse ; la cinquième à Pékin et la sixième à Poitiers, toutes deux le 8 octobre ; 2° quatre comètes, dont la plus inférieure fut la comète Coggia ; la plus d'éclat du 14 novembre a fait complètement défaut cette année, et l'on ne peut espérer le retour de ces météores, au moins en nombre important, avant la fin du siècle. De plus, on a reconnu que l'aphélie de Mars diffère d'un degré seulement en longitude de la position que la petite planète Actéa découvrit en 1873, de sorte qu'il peut arriver que les deux astres se rapprochent suffisamment pour que l'attraction de Mars modifie l'orbite de sa voisine.

— La *Berliner Zeitung* de Berlin prétend qu'il existe vingt-six sortes différentes de carabines se chargeant par la culasse et qui sont en usage dans les armées de l'Europe. La plupart des armes, quoique appartenant au même système, sont de différents modèles, comme, par exemple, les carabines en Suède, en Danemark et en Grèce, les vesterli en Suisse et en Italie ; les sniders en Angleterre, en Turquie et en Hollande, et les dreyse en Allemagne, en Roumanie et dans le Monténégro. La carabine ayant la plus petite culbire est le vesterli, dont le diamètre est de 10.4 millimètres ; puis vient un autre vesterli de 10.5 millimètres ; le *padoby* et l'*amster*, du même calibre que celui dernière ; le *berdan*, dont le diamètre est de 10.6 millimètres ; et le *werndl*, 10.9 millimètres. Le calibre de la nouvelle carabine Mauser, de même que le *verder*, en usage, l'une et l'autre dans l'armée bavaroise, sont de 11 millimètres, tandis que l'ancienne dreyse avait 15.4 millimètres de diamètre et la carabine italienne Cazzano en avait 17.5. L'auteur de l'article que nous citons émet l'opinion que les militaires catholiques en usage en Europe pour des fins militaires sont : la carabine Mauser (allemande), le *werder* (bavaroise), le *berdan* (russe), la *Gros* (française) et le *Beaumont* (hollandaise). La carabine autrichienne de *Werndl* et celle de *Martin Henry*, napoléon, ont été surpassées par des systèmes plus récents. D'autre part, la dreyse (nouveau modèle), dont on fait maintenant l'essai à l'école de mousqueterie de Spandau, est regardée comme étant supérieure à divers titres à la carabine Mauser. La rapidité moyenne dans les tirs des carabines précitées est de 12 coups à la minute, y compris le temps de viser.

— Le capitaine Eticon, le constructeur du fameux *Monitor*, qui, pendant la guerre de sécession, a été l'heureux adversaire du *Merrimack*, de la marine confédérée, vient d'apporter un nouveau modèle de torpille offensive. Cette torpille est construite d'après un système qui fait qu'elle peut se mouvoir indépendamment de la présence immédiate d'un navire, tout en conservant la faculté de se diriger. Cette faculté s'exerce au moyen d'un léger câble tubulaire flexible, attaché à la torpille et par lequel la force propulsive lui est transmise de la part d'une machine à air comprimé. Ce câble renferme également le moyen d'imprimer la direction voulue : il consiste en un gouvernail placé en dessous de l'avant de la torpille. Celle-ci est munie, en outre, de chaque côté, d'ailerons élastiques mis en mouvement par l'électricité, pour régler le degré de submersion. En long fil, s'élevant verticalement au-dessus de l'eau, indique à la fois la position de la torpille et la profondeur à laquelle elle se trouve placée. La partie antérieure est intentionnellement enroulée, de manière à opérer la décharge produite par le choc le plus près possible de l'objet à atteindre.

— Le docteur Scherzer, fonctionnaire autrichien, habitant Pékin, a envoyé à son gouvernement quelques échantillons d'une composition chinoise appelée « schiaoao » qui a la propriété de rendre le bois et d'autres matières complètement imperméables. Il a dit qu'il y a vu à Pékin des caisses qui avaient fait de longs voyages. On n'en portait plus de postiches que quand on se servait de cette composition pour enduire des pontiers de paille trempée, qui transportent de l'Inde à des distances considérables. Le carton, enduit de cette composition, devient dur comme le bois, et peut résister aux coups de main de la pluie. En Pékin on ne recouvre plus d'une couche. Elle contient trois parties de sang (où la fibrine a été extraite), quatre de chaux et un peu d'alun.

Prix des cheuilles

L'*Economiste français* donne des chiffres curieux au sujet des variations de prix subies par le commerce des cheuilles. Après avoir rappelé que la douane classe les cheuilles comme les crins, les plumes et la corne, sous la rubrique commune : « Dépouilles d'animaux », cette revue constate que cet article est peut-être celui qui offre l'exemple de la hausse la plus extraordinaire.

Pendant toute la première moitié du siècle, les cheuilles non cuivrées n'étaient évaluées qu'à 8 francs le cheuillon. On n'en portait alors de postiches que quand on se servait de cette composition pour enduire des pontiers de paille trempée, qui transportent de l'Inde à des distances considérables. Le carton, enduit de cette composition, devient dur comme le bois, et peut résister aux coups de main de la pluie. En Pékin on ne recouvre plus d'une couche. Elle contient trois parties de sang (où la fibrine a été extraite), quatre de chaux et un peu d'alun.

La hausse commune avec l'Empire. De 1852 à 1863, on payait déjà le cheuillon 16 et 20 francs. Mais c'est surtout depuis dix ans que l'épidémie du faux cheuillon et des nattes artificielles se faisant de plus en plus, franchissant les frontières, entraînant même les campagnes, les prix ont commencé à s'élever d'une manière prodigieuse : 40 francs en 1866, 70 francs en 1868, 85 en 1871, pour l'importation ; 50 francs, 70 francs, 105 francs, au même prix, pour l'exportation. En 1874, on n'agit plus que de la même manière. Les cheuilles cuivrées sont évaluées en 1874 à 125 et 160 francs, selon qu'elles viennent de l'étranger ou qu'elles y vont. C'est principalement la Bretagne et l'Auvergne qui fournissent aux perruquiers les matériaux qui leur sont nécessaires. Les villageois de ces provinces, quelque menu bijou de paille, elles connaissent mieux aujourd'hui la valeur vénale de cette richesse naturelle, et elles savent la mettre aux enchères.

Rien n'est plus curieux que ces adjudications publiques d'un nouveau genre. Les offres, comme on le pense bien, varient considérablement suivant les nuances et les qualités. Une cheuillère se paye peu moins de 10 francs. Mais il en est d'autres qui valent 300 et 400 francs. Le blond naturel, qui est très-très et très-pur, se vend jusqu'à 1,000, 1,500 et 2,000 francs le cheuillon.

Constataient en terminant que, depuis 1870, les prix tendent à baisser. En 1873, les cheuilles brutes exportées se vendaient à 35 francs et les cheuilles importées 75. Pourront-ils être que la coquette féminine serait elle-même en baisse ? Nous avons peine à le croire. N'est-ce pas plutôt que la génération actuelle commence à être largement approvisionnée ?

Et puis une mode qui date de dix années ne touche-t-elle pas forcément à son déclin ? Enfin le prix des *crins faux* chaux doit se resserrer de la concurrence que leur font maintenant le crin, la laine et la soie, car l'industrie contemporaine n'est rien moins que scrupuleuse, et elle en est arrivée à contrefaire même le crin.

(Echange.)

Situația de la Căminul agricol la 1^{er} august 1975.

Total du passif.....	187,225	09	187,225	09
Balance en faveur de la Caisse agricole.....			201,714	52

Certifié conforme aux écritures :
Le Secrétaire trésorier, ADAM REACTYCH.

MOUVEMENTS survenus dans l'état civil de la population indigène de Tahiti et Moorea pendant le 2^e trimestre de l'année 1875.

[illegible]

4 ^{es} trimestre 1875.	37	31	68	5	27	27	54	89
3 ^e d ^e	20	24	44	68	23	44	16	53
Totaux...	76	55	131	74	50	41	53	144

Du 5 au 11 août 1875.

NAVYRE. ENTRÉS.

- 3 600t - Goel - *Stello*, de 60 ton., cap. Cellipen, ven. de Bairo; Meel, Smith & C^{re} armateurs, chargeurs et consignataires; 32,483 kilos cyvres, 2,300 kilos nettes 520 kilos biches de mer.
- 5 600t - Goel - *Morning Star*, de 11 ton., cap. McCarthy, ven. de Moore; Wilkema et C^{re} armateurs et consignataires; 17, Mielch-chargours; 4,165 tonnes.
- 6 600t - Goel - *Waley Brown*, de 17 ton., cap. Payne, ven. de Anikura Meel, Smith et C^{re} armateurs, chargeurs et consignataires; 5,000 kilos cyvres, 500 kilos biches de mer.
- 9 600t - Trois-mâts *Victor*, de 617 ton., cap. Haxford, ven. du Port Gambel Hope et Talbot armateurs; Pugal, Mills et C^{re} chargeurs; 976 mètres cubes bois construction, 50 egars, 100,000 bardant; Wilkema et C^{re} consignataires.

MAYRKE SORTES

- [illegible]

deux ferrier, 49 caisses mouton, 443 kilos sucre, 2 caisses huile de schisto, 2 caisses, de demi-caisses et 1 bari saumon, 1 bari huile, 1 bari pure, 3 caisses ardo, 37 mâtins, 2 caisses lard, 1 caisse beurre, 4 caisses vin, 2 caisses vermouth, 137 pièces indienne, 10 caisses sard, 1 jeu mailles de Chine, 1 sac haricots, 105 kilos cordage, 1 caisses thé, 1 pièces corseterie, 5 pièces roseoline, 12 chapeaux, 45 chemises, 36 pantalons, 6 chales, 10 bari igames, 12 chapeaux panama, 29 kilos tabac, 9 paires bottes d'oreilles et or, parures, parlements, provisions, etc., les mêmes consommations à la Mission charpentier : 1 caiss, 1 pièces corseterie, 2 caisses, 12 pantalons, 3 caisses vin, 1 caisse sucre, 1 caisse jusque, 2 caisses raisins, Richard Lomine consommatoire : 1 caisse vin, 2 boches, 1 pièce dentelle, L. Pierson consommatoire :

Du jeudi 5 au mercredi 11 août inclus 1875

NAVIRE DE GUERRE ENTRE.

échange, 21. H. d'équipage, commandés

1901. *Coel.* du *Proct.* *Morning Star*, de 11 ton., cap. McCarthy, de Moorea en 1 jour; 1 passage. *St. Lebanon* du *Proct.* autrichien. *Coel.* du *Proct.* *White-Brown*, de 10 ton., cap. Payne, ven. de Moorea en 1 jour; 1 passage. *St. John* du *Proct.* autrichien.
1902. *Coel.* du *Proct.* *Patagon*, de 10 ton., patron Menaut, ven. de Kaukura en 2 jours; 1 passage. Infirmité.
1903. *Coel.* du *Proct.* *Arcton*, de 38 ton., cap. Beraud, ven. de Huahine en 2 jours.
1904. *Coel.* brig.-gouv. américaine *Proctor Edward*, de 219 ton., cap. Taylor, ven. de Taubira en 1 jour; 1 passage.
1905. *Coel.* trois-mâts gouv. *Victor*, de 617 ton., cap. Harstorf, ven. de San Francisco en 1 jour; 1 passage.

NAVIRE DE GUERRE SORTI.

- 9 août. Aviso français à vapeur *Depot*, 134 h. d'équipage, commandé par M. Planche, capitaine de frégate, all. aux îles Marquises; 13 passers, M. B. dia, aide-commissaire, M^{me} Brennaud et sa sœur, anglaises, et 11 indigènes.
- 10 août. Corrette française à vapeur *Infernet*, 212 h. d'équipage, commandé par M. Pierre, capitaine de vaisseau, all. à la mer.

RAYNES DE COMMERCE SORTIS.

- [illegible]

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

- 6 juillet.** Corvett française arrivant du Bassin d'Inde, sous le commandement de M. Deste, capitaine de vaisseau; 208 h d'équipage et commande par M. Deste, capitaine de vaisseau; 208 h d'équipage
- 6 août.** Corv. belge Messange, 21 h d'équipage, commandée par M. Proulx, lieutenant de vaisseau.
- DE COMMERCE.**
- 30 mars.** Belg.-gouv. anglais *Aérolo*, de 163 ton., cap. David Scott
- 7 mars.** Corv. française Indienne, cap. Louis-Bernier
- 9 mars.** Corv. vénéz. *Louisa*, de 32 ton., cap. Pergman
- 20 juin.** Corv. du Pérouc Marie, de 25 ton., cap. Trillia
- 16 juillet.** Corv. française *Albatros*, de 125 ton., cap. Edwin
- 16 juillet.** Trois-mâts anglais *Eldonstone*, de 4,085 ton., cap. Lewis Glasgow
- 7 août.** Corv. du Brésil *Whitey Brown*, de 17 ton., cap. Vigne
- 8 août.** Corv. du Portugal *Santa Maria*, de 100 ton., cap. Barthelemy
- 10 août.** Corv. anglaise *Victor*, de 617 ton., cap. Harston

ANNONCES

M. Descendre à l'honneur de prévenir les personnes qui oseront pour exhumar les restes mortels du nommé Payen qu'il les a à leur disposition la somme de cent dix-sept francs, que M. Bouchard lui remise, accident provenant de ladite soustraction. 12

Le sousigné prévient le public de Tahiti qu'il va partir (demain) et retourner de Honolulu par

Pendant son absence, les travaux se feront comme à l'ordinaire par son associé M. John Munro, qui recevra et payera, for the benefit of his health.

122	J. A. BROWN.	Papeete, 5th August, 1873.
-----	--------------	----------------------------

L'Indienne Tehaceretua a Min-
branco, dite Tofo, demeurant a
Papete, est dans l'intention de vendre
au sieur E. Sambridge la terre Teba-
ceretua.

riana, sise dans le district de l'ars et
inscrite en son nom. 628

denunciaram à Vairão, está dans l'intention de vendre au sieur Peter Pederson la terre Tevaluri, sise dans le district de Vairão, et non enregistrée.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.
Du 29 juillet au 4 août 1875.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Den 29 jullet og 4 august 1875.

DATES	PRESSION BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE				PLUIE	VÉT.
	Baromètre moyen	Ordonnée	A 6 heures du matin	A 3 heures du soir	Moyenne	Moyenne de la journée		
29 juill.	761	0.2	22.9	30.5	24.7	24.3	"	N. S.
30 "	761	0.0	23.1	23.0	23.1	23.8	"	"
31 "	763	0.1	23.9	24.0	24.0	23.4	"	Ca.
1 ^{re} août.	762	0.1	23.5	24.0	23.2	13.7	"	"
2 "	763	0.0	23.0	25.0	23.5	24.0	"	N. S.
3 "	761	0.2	23.0	25.0	24.0	24.0	"	"
4 "	766	0.1	25.5	26.0	25.2	24.7	"	"